

## La page du conseil général se tourne

### Allocution de Michel BERSON, Sénateur de l'Essonne

Séance du Conseil général du 27 janvier 2014

Monsieur le Président,  
Mes Cher(e)s Collègues,

Je me lève, pour prendre la parole dans cette assemblée, pour la dernière fois. Je le fais avec une émotion non dissimulée, mais avec une grande sérénité.

Cette séance est pour moi, la dernière. J'ai pris la décision de mettre un terme à mon mandat de conseiller général de l'Essonne que j'assume depuis 1994, depuis 20 ans.

- 20 ans de passion pour la chose publique, 20 ans à défendre l'Essonne, à protéger les Essonnais, et toujours selon mes convictions,
- 20 ans pour construire l'avenir d'un département contrasté, entre quartiers populaires et pôles d'excellence, et faire de l'Essonne une terre de progrès social et d'innovations technologiques.
- 20 ans à parcourir les pays de la Brie et de la Beauce, de l'Hurepoix et du Gâtinais ; à rencontrer ces milliers d'Essonnais, ces milliers de partenaires économiques ou associatifs qui se mobilisent pour qu'en Essonne on vive mieux, et que l'on y vive mieux, ensemble.
- 20 ans, aussi, à servir une vieille et grande institution, pilier de la République, où bat le cœur de la démocratie départementale.

Jamais ce ne fut facile, mais toujours ce fut un honneur et un bonheur.

En cette heure singulière, je ne vous cache pas que je vois défiler des visages, des images, des pages de délibérations emblématiques, qui ont donné sens et force à nos politiques publiques départementales.

- ✓ Le lancement du Génopole d'Evry, premier cluster français de biotechnologie, où s'invente aujourd'hui la médecine de demain.
- ✓ L'implantation sur le prestigieux plateau scientifique de Saclay, du synchrotron « soleil », où la lumière dissèque l'infiniment petit de la matière,
- ✓ La carte jeune 91, symbole de notre confiance dans la jeunesse et nos 100 collègues, bientôt tous numériques,
- ✓ Nos ambitieux schémas sociaux, réducteurs d'inégalités, d'exclusions, de discriminations,
- ✓ Notre politique de la ville et de l'habitat exemplaire,
- ✓ L'engagement du Conseil général de rester le premier partenaire indéfectible des communes,
- ✓ Et le précurseur Agenda 21 de l'Essonne, plusieurs fois primé au niveau national,

- ✓ Chamarande, et son Centre départemental d'art contemporain,
- ✓ Marcoussis, et son centre national de rugby, annonciateur du futur grand stade d'Evry-Ris,
- ✓ Et puis, même si l'on n'en parle plus beaucoup, notre projet stratégique « Essonne 2020 », fondateur de nos politiques d'équipement, d'aménagement et de développement, en phase avec notre vision territoriale de l'Essonne.

Ce n'est, bien sûr, pas l'heure des bilans, ni des rappels des défis que notre département affronte et surmonte.

Ce n'est pas, non plus, le moment d'exprimer des regrets, celui par exemple de n'avoir pas pu réaliser le Musée français de la photographie, ou inaugurer le Tram-Train Massy/Evry. Demain, ils se feront.

Je veux seulement réaffirmer que le Conseil général est devenu en 20 ans, et demeure aujourd'hui, un impulseur, un fédérateur, un innovateur de référence dans maints domaines. Il a su mettre en mouvement tous les acteurs de l'Essonne.

Et j'ai la faiblesse de croire que c'est la victoire des forces des socialistes et des forces de gauche, en 1998, victoire confirmée en 2001, 2004, 2008 et 2011, qui a permis d'inscrire ce mouvement dans la durée.

« L'Essonne pionnière », « l'Essonne solidaire », « l'Essonne volontaire » sont toujours d'actualité. Plus que jamais, « l'Essonne, j'y crois », « l'Essonne, j'y tiens » ; même si l'Essonne doit encore évoluer ; même si ses intercommunalités doivent s'organiser, pour peser davantage, pour compter dans la Métropole du Grand Paris, qui sans sa grande couronne, ne pourra réussir.

Mes Chers Collègues,

Vous l'imaginez : quitter le conseil général fut une décision difficile à prendre, douloureuse même, mais conforme à ce que je suis et fidèle à ce que je crois.

Une décision fondée sur une morale et des principes politiques, que je me suis toujours efforcé de faire vivre concrètement - j'y reviendrai dans un instant.

Une décision, enfin, née d'une volonté ; celle d'être utile. Utile, tout simplement. Utile vraiment, là où l'on exerce son mandat d' élu.

Je pense avoir été :

- Utile, durant mes quatre années conquérantes de conseiller général d'opposition,
- Utile, pendant mes treize années enthousiasmantes de présidence du Conseil général.
- Et, depuis 2 ans, grâce à la confiance clairement réaffirmée des élus de l'Essonne, je pense être utile autrement, utile dans une autre assemblée, en assumant un mandat national, celui de sénateur.

Au Sénat, je suis rapporteur du budget de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, le 3<sup>ème</sup> budget de l'Etat. Je viens, en outre, d'être nommé au Conseil stratégique de la recherche, présidé par le 1<sup>er</sup> Ministre.

Composé de scientifiques renommés, de grands acteurs économiques et de 3 élus de la République, ce conseil propose au gouvernement les grandes priorités scientifiques de notre pays, en matière de recherche et d'innovation.

Vous comprendrez, chers collègues, que la recherche scientifique et l'innovation technologique, deux secteurs clés du redressement de notre économie, deux atouts maîtres de la France de demain, me mobilisent de plus en plus.

J'ai donc décidé de devenir un Sénateur à plein temps, comme je fus un président du Conseil général à temps plein.

Sénateur à temps plein pour mieux me consacrer aux questions nationales mais aussi pour continuer à défendre l'Essonne, ses communes, ses élus, ses acteurs économiques et associatifs, comme je le fais depuis plus de trente ans.

Aussitôt élu sénateur, peut-être aurai-je dû renoncer à mon mandat départemental, pour me consacrer pleinement à mon mandat national ? De la même manière, j'avais renoncé – souvenez-vous - à mes fonctions de maire, dès le jour de mon élection à la tête du Conseil général.

A cette époque, en 2011, je venais de transmettre le flambeau de la Présidence du Conseil général à une nouvelle génération, et je pensais pouvoir faire encore un bout de chemin au sein de l'Assemblée départementale, tant il est difficile de couper le cordon qui vous relie à ce qui vous est si cher, à ce qui vous a tant donné.

Aujourd'hui, j'ai décidé de tourner la page du Conseil général et de passer le dernier témoin.

Tout élu se doit, le moment venu, d'être un passeur, de donner leur chance à de nouveaux talents, de répondre à l'exigence de renouvellement. Telle est ma conception de l'engagement et de la morale politique.

Plutôt que de tomber dans la recherche permanente du succès médiatique, soyons vrai, soyons efficace, soyons utile ; respectons en actes et pas seulement en paroles, les principes auxquels nous croyons : le principe du non cumul des mandats, le principe de la parité homme/femme, et plus encore, le principe de la diversité républicaine.

En quittant l'Assemblée départementale, permettez moi d'avoir une grande fierté, celle d'offrir à l'Essonne – par le jeu des suppléances - une conseillère générale un peu plus à l'image de notre département.

L'entrée de ma suppléante, Fatoumata KOITA, au sein de l'assemblée départementale sera un événement. Fatoumata KOITA est un symbole, celui d'une République dans laquelle ce que l'on fait est plus important que ce que l'on est ; plus important que d'où l'on vient.

J'ai découvert Fatoumata KOITA dans l'association « Evry, femmes d'avenir », une association bien nommée. Je lui ai demandé d'être ma suppléante, c'est parce qu'elle est :

- Une femme représentative des quartiers populaires qui portent des messages d'espoir,
- Un emblème de la jeunesse essonnienne qui ose, qui s'engage et qui réussit.

En lui mettant le pied à l'étrier politique, voici 6 ans, je faisais alors un pari audacieux, celui de l'avenir. Aujourd'hui, le temps est venu de concrétiser cette belle promesse.

Et ce pari audacieux était également un pari judicieux, puisque Fatoumata KOITA pourrait exercer très prochainement d'éminentes responsabilités municipales aux côtés du 1<sup>er</sup> vice-président de notre assemblée et maire d'Evry, Francis CHOUAT, que je salue.

Mes Chers Collègues

Alors que je quitte le conseil général, je voudrais adresser une dernière fois, mes remerciements à l'administration du Département, aux Directions générales successives, aux cadres, à l'ensemble des 4 600 agents départementaux et à leurs représentants syndicaux.

Je voudrais saluer leur loyauté à l'égard des élus départementaux et du Président, oh combien exigeant, que je fus, et saluer l'efficacité dont ils font preuve dans l'accomplissement de leurs missions au service des Essoniens.

A mes anciens collaborateurs de cabinet, directeurs, conseillers, et assistantes, je leur dis un chaleureux et reconnaissant : «Merci et bravo, pour tout. Soudés et déterminés, vous avez accompli un travail sans pareil ».

Je tiens également à remercier les membres de la majorité départementale, ceux du groupe Socialiste, Ecologiste et Républicain et ceux du groupe Front de Gauche. Les uns et les autres m'ont toujours accordé leur confiance au sein de cette assemblée ; même si leur attachement, parfois immodéré, à la confrontation des idées et au combat politique, a pu rendre nos échanges rugueux, sportifs, mais constructifs.

Je tiens également bien sûr, les membres de l'opposition, vigilants et tenaces, qui ont fait vivre le débat démocratique contradictoire.

Je pense enfin à ceux qui nous ont quitté, à ceux qui ne siègent plus dans cette assemblée, à la Dream Team conquérante de 1998.

Et, j'ai une pensée particulière pour deux pionniers, inspirateurs de nos politiques départementales :

- dans le domaine de l'action économique, pour Thierry MANDON
- et dans le domaine de l'action sociale, pour le Président Jérôme GUEDJ.

Je terminerai en remerciant, très sincèrement, celles et ceux qui, dans des moments personnels éprouvants ou des moments politiques turbulents, m'ont témoigné leur fidèle soutien, visible pour les uns, invisible pour les autres.

Cher Président, Cher Jérôme,

Une fois encore, une dernière fois, j'ai conscience d'avoir été un peu long. Mais je sais que tu auras compris qu'il est des moments où la parole aide à tourner la page.

Tourner la page est assurément difficile, mais vois-tu Jérôme, dès que tu l'as fait, tu réalises que c'était la meilleure décision à prendre.

Pour moi, la page du Conseil général se tourne. Le livre n'est pas, pour autant, achevé. Un autre chapitre s'ouvre. Avec Fatoumata KOITA, je sais que ma passion d'agir trouvera dans cette assemblée son prolongement.

Et puis, sachez, mes chers collègues, que je ne suis pas triste de partir, car je suis très heureux de ce que nous avons bâti ensemble.

Une dernière fois, mes Chers Collègues, je vous dis merci.